

No. 6. *Paris, le 15 Jan. au J. de la République*
Légation

J & P - PROT. PAC
DEP. N° 28.

5
Paris le 13 Janvier 1861.

SUISSE.

M. de Circulation.
14. E. 64.

Le Directeur des Postes de la Suisse

Je vous envoie ci-joint une lettre
de recommandation de la part de
M. de Circulation, et je vous prie
de vouloir bien lui en faire
connaître l'envoi. — Je vous prie
de croire, Monsieur, à l'assurance
de ma haute estime.

Je vous prie de vouloir bien
faire passer cette lettre à
M. de Circulation, et de lui
faire connaître l'envoi. — Je
vous prie de croire, Monsieur,
à l'assurance de ma haute
estime.

BUNDES-ARCHIV



Von mir ausgeleitet und ausgewählte Qualifikation von
 im ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe⁶
am ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
 die ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
 allen ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe

Die ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe

~~ist~~ ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe

ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe
ist in den ersten Bele habe mir eingeworben sein und so habe

nicht mit möglichem Gehalt vollständig
 rauchen soll, sondern Massini aus dem
 sie behauptet, dass sie vollständig
 Mangelmann mit Pfand um zu ihrem
 Zweck zu gelangen, was Ludwig und
 sein gefaschtesen Ansehen anstehen
 in altemals in Pfand zu umgeben,
 mittleren bis mit Pfand, und
 zum in einem Brief, welche mit dem Pfand
 in Pfand und dem Pfand bis zu dem Pfand
 und dem Pfand. Ludwig ist in dem Pfand
 allen Umständen, wie man mir man
 in dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu
 an dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu
 man in dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu
 nicht in dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu
 Ludwig in dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu
 Ludwig in dem Pfand Ludwig in dem Pfand zu

Montau. 9. 12. 1863.

Tout à l'heure M. le ministre d'Etat, s'em-
 parant d'une émotion bien légitime, disait que
 ces susceptibilités contre la loi de sûreté gé-
 nérale étaient singulières dans un moment où le
 besoin allait peut être s'en faire sentir. Ah!
 M. le ministre d'Etat n'a pas pris garde, en
 faisant allusion à ce lugubre événement, qu'il
 nous est peut-être interdit d'apprécier avant
 que la justice ait prononcé, mais qui, dans
 tous les cas, excite chez tous un sentiment
 d'horreur et d'exécration, (Très-bien! très-
 bien!) M. le ministre d'Etat n'a pas pris garde
 que, en définitive, c'est la condamnation même
 de sa loi (Réclamations), car si elle n'a pu
 prévenir de pareils faits, c'est qu'elle est inu-
 tile. (Nouvelles exclamations.)

(Morning Herald.)

— On lit dans le Morning Post : Nous nous
 félicitons que la conspiration qui vient d'être
 étouffée dans son germe à Paris n'ait pas pris,
 dans la circonstance actuelle, naissance chez
 nous. Les quatre conspirateurs, à ce qu'il pa-
 rait maintenant, étaient non-seulement Ita-
 liens, mais encore ils avaient de leur propre
 pays importé ce complot. Heureusement ils
 ont été découverts avant de pouvoir le mettre

à exécution, et l'on peut en un certain sens
 dire que l'atmosphère politique de Paris s'est
 éclaircie de nouveau. Il y a aujourd'hui
 juste six ans que la fameuse conspiration
 contre la vie de l'Empereur et de l'impéra-
 trice des Français a été si près de réussir.
 C'est en janvier 1858 que les bombes d'Or-
 sini firent explosion sous le carrosse impérial.
 Alors aussi les conspirateurs étaient des étran-
 gers, c'est-à-dire étrangers pour nous comme
 pour le peuple français, quoique en cette oc-
 casion le complot eût été lui-même ourdi en
 grande partie à Leicester-square, et qu'il eût
 produit en France contre les institutions bri-
 tanniques cette irritation, assez naturelle, d'a-
 bord, de la part d'un peuple qui n'était pas
 d'humeur à mettre en balance les avantages
 de la liberté politique en Angleterre avec les
 maux résultant d'un abus du droit d'asile in-
 ternational, et qui sont inévitablement inhé-
 rents à la liberté large et généreuse de la con-
 stitution anglaise. L'Angleterre n'a donc, par
 bonheur, absolument rien de commun avec la
 présente conspiration, si ce n'est que nous par-
 tageons avec le Gouvernement de l'Empereur
 la satisfaction de le voir échapper heureuse-
 ment à un nouveau danger. Au reste, le pro-
 cès de ces individus va bientôt commencer; il
 sera public, et nous serons alors en mesure de
 connaître toutes les informations qu'aura obte-
 nues jusqu'à ce moment le Gouvernement
 français. En attendant, nous remarquons avec
 plaisir que la lettre trouvée dans la poche d'un
 de ces conspirateurs était datée, non pas de
 Londres, ainsi qu'on l'avait dit en premier
 lieu, mais de la ville de Lugano, en Suisse.

On ne peut guère douter que ces quatre hom-
 mes ne fussent les instruments de quelque so-
 ciété révolutionnaire italienne, et ils devaient
 probablement recevoir l'ample salaire de leur
 forfait, s'ils réussissaient à s'échapper.
 C'est vraiment un bonheur inouï de voir
 échouer toujours ces complots dans le but
 qu'ils ont en vue. Nous ne sommes pas, assu-
 rément, de l'opinion que, dussent-ils même
 réussir, ils pourraient ébranler la dynastie im-
 périale de France qui paraît assise sur des
 bases trop solides pour dépendre de la vie d'un
 seul homme; mais cette considération n'affai-
 blit pas le sentiment de reconnaissance que
 nous éprouvons en voyant ce complot déjoué
 d'une manière si éclatante, les quatre conspi-
 rateurs suivis littéralement à la piste jusqu'à
 Paris et arrêtés avant d'avoir eu le temps de
 s'y installer. On a vraiment peine à compren-
 dre ce qu'une société d'hommes de bon sens,
 en Italie, quelque méchants qu'ils soient,
 pouvait espérer gagner à la réussite d'un com-
 plot comme celui-ci. On ne pouvait trouver,
 pour le tenter, que des misérables forcenés
 qui ne cherchent qu'à profiter de la confusion
 générale. Les Italiens ont maintenant toute la
 liberté dont leur pays est présentement suscep-
 tible. Cette même liberté, ils la doivent réelle-
 ment à Napoléon III plus qu'à nul autre. Ils
 n'obtiendraient certainement ni Rome ni la
 Vénétie d'aucun autre gouvernement que celui
 de l'Empereur, qui serait aussi lié envers
 Rome, et se montrerait, à l'égard de la Vé-
 nétie, aussi prudent que lui. Ce n'est pas
 même ici l'intérêt des mécontents révolution-
 naires essayant de renverser par l'assassinat
 un gouvernement dans leur propre pays, et
 dont ils désirent se débarrasser; c'est l'intérêt
 d'assassins étrangers, qui en veulent à la vie
 du plus grand bienfaiteur de leur nation. On
 a souvent dit que rien n'était plus inhérent à
 la nature de l'homme ou des nations que l'in-
 gratitude, et la conspiration dont il s'agit, et
 qui a par bonheur si complètement avorté,
 est une preuve frappante de cette vérité.
 (Morning Post.)

(Handwritten signature)